



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1995

---

### Le Mans – 11bis rue de la Barillerie

Fouille préventive (1995)

Pierre Chevet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/38822>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Pierre Chevet, « Le Mans – 11bis rue de la Barillerie » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/38822>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Le Mans – 11bis rue de la Barillerie

Fouille préventive (1995)

Pierre Chevet

---

- 1 Préalablement aux travaux d'extension de l'école primaire Dulac, une fouille de sauvetage a été financée par la Ville du Mans. La parcelle concernée s'implante à mi-pente du flanc sud de la vallée du ruisseau d'Isaac (affluent de la Sarthe), aujourd'hui totalement remblayée. Face au site Dulac, au flanc nord de la vallée, un édifice thermal public construit vers la moitié du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (thermes Claude Chappe) a été fouillé entre 1980 et 1989. Dans l'axe même, une occupation datant du Haut-Empire romain, puis de la période médiévale peut être déduite des nombreuses observations réalisées depuis le XIX<sup>e</sup> s. Au total, ce sont près de 7 à 8 m de dépôts anthropiques qui sont accumulés au droit du lit du ruisseau, dont 2 m environ de remblais modernes.
- 2 Concernant le flanc droit, beaucoup moins bien connu, la question essentielle était de savoir comment l'occupation s'était arrangée de la topographie naturelle des lieux, là où elle est vraisemblablement la plus accentuée. En outre, le site Dulac offrait l'opportunité de terminer un transect parfaitement orthogonal à la vallée, passant par les thermes Claude Chappe et la fouille des Filles-Dieu.
- 3 Aux datations près, l'occupation antique et sa stratégie ne montrent guère de différence avec ce qui est connu par ailleurs à *Vindinum*.
- 4 Les traces les plus anciennes ne remontent pas au-delà de 30 apr. J.-C. Elles se caractérisent par un cortège de fosses dépotoirs et une activité artisanale liée à la métallurgie du fer. Très vite, cette première phase laisse la place à des structures d'habitat, tout d'abord légères puis en dur à partir des années 50. S'accommodant dans un premier temps de la configuration naturelle des lieux, les constructions vont rapidement s'affranchir des contraintes topographiques par des excavations permettant l'étagement de l'occupation le long de la pente de la vallée. À partir des années 100, le niveau d'occupation actuel est presque atteint avec la mise en place d'une véritable terrasse qui gomme les installations précédentes et prépare une surface plane qui sera occupée jusqu'au III<sup>e</sup> s.

- 5 C'est là le point étonnant, car on aurait pu penser de tels travaux synchrones des grandes transformations qui ont accompagné la dynamique urbaine déployée à *Vindinum* vers les années 50. Sans doute ce retard souligne-t-il le relatif éloignement du site par rapport au centre urbain (basse vallée du ruisseau d'Isaac et butte du Vieux-Mans).
- 6 Aucune trace d'occupation n'est perceptible au-delà du III<sup>e</sup> s. et du repli de la ville antique derrière son enceinte.
- 7 À partir du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., de nombreuses fosses perforent les dépôts du Haut-Empire. Aucune structure d'habitat n'a pu être mise en relation avec elles. Une cave construite à la charnière du XII<sup>e</sup> s. et du XIII<sup>e</sup> s. occupe ensuite le site. Elle subira une transformation au XIV<sup>e</sup> s. (séparation en deux volumes plus étroits) et sera détruite au début de la période moderne. Dès la fin du Moyen Âge, le niveau d'occupation actuel est atteint.
- 8 Précédant les constructions détruites avant l'intervention (présentes sur le cadastre napoléonien), quelques fosses, tranchées et segments de murs mal interprétés ont été mis au jour. Un fossé, parallèle à la rue de la Barillerie, a également été découvert. Montrant un retrait d'alignement par rapport aux limites cadastrales anciennes, il jouait sans doute un rôle dans l'écoulement des eaux.
- 9 Par ailleurs, un lot de céramiques vernissées des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. a été récolté. Il fournira un nouveau jalon pour une période qui, jusqu'à présent, n'avait livré dans la région que des céramiques communes à pâte blanche.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt24YicEkuvu>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtFPLaIQNitz>

**Année de l'opération** : 1995

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

## AUTEURS

PIERRE CHEVET

Afan